Communication in Multilingual Environments: Clarity Saves Lives Fatality File – French



Les décès chez les travailleurs de la construction hispanophones ont doublé en dix ans, tandis que les barrières linguistiques et le manque de formation adaptée persistent.

Ce qui s'Est Passé

Entre 2011 et 2022, le nombre de décès chez les travailleurs hispanophones du secteur de la construction a augmenté de 107,1 % – soit plus du double – tandis que celui des travailleurs non hispanophones n'a augmenté que de 16,5 % au cours de la même période, selon un rapport publié en décembre 2024 par le Centre de recherche et de formation en construction. À lui seul, en 2022, 408 travailleurs hispanophones sont décédés sur des chantiers de construction. De 2021 à 2022, les travailleurs hispaniques de la construction ont représenté 34,5 % des blessures non mortelles entraînant des jours d'arrêt de travail – dans un secteur où les travailleurs hispaniques représentent environ 34 % de l'effectif total de la construction. Les enquêteurs et les défenseurs de la sécurité identifient systématiquement les mêmes facteurs contributifs : les barrières linguistiques, le manque de matériel de formation dans les langues maternelles et des environnements où les travailleurs ne peuvent pas comprendre clairement les instructions, signaler les dangers ou faire part de leurs préoccupations.

Ce Qui a Mal Tourné

« Les travailleurs latino-américains comblent des lacunes critiques de la main-d'œuvre tout en étant confrontés de manière disproportionnée aux conditions de travail les plus dangereuses », a déclaré Ligia Guallpa, du Worker's Justice Project. « Ils le font avec un accès limité à la formation ou aux mesures de protection au travail, une application laxiste des règles et la crainte de représailles s'ils osent s'exprimer. » Les barrières linguistiques ne constituent pas un simple problème de communication – il s'agit d'une lacune en matière de sécurité documentée, mesurable et mortelle. Lorsque les

avertissements de danger, les consignes de sécurité et le matériel de formation ne sont pas fournis dans une langue que les travailleurs comprennent pleinement, le danger n’est jamais communiqué — et les travailleurs ne peuvent pas se protéger contre ce qu’on ne leur a jamais clairement expliqué.

Conclusion

En 2024, les travailleurs hispaniques ou latino-américains ont enregistré le taux de mortalité au travail le plus élevé de tous les groupes pour la huitième année consécutive — 4,3 décès pour 100 000 équivalents temps plein. Communiquer les consignes de sécurité dans la langue que chaque travailleur comprend réellement n’est pas une simple courtoisie. C’est une obligation légale et une responsabilité qui peut faire la différence entre la vie et la mort.

Source: Enr.com